

Le héros absurde et son attachement à la vie

dans

L'Étranger

d'Albert Camus

Recherche présentée par **Majed Jamil NASIF**

Février 2007

Sommaire

L'Étranger (1942) de Camus a imposé dans la littérature contemporaine la notion du héros absurde, étranger, qui vit dans un monde étranger en témoignant le tragique de la condition humaine au XXe siècle. Il s'attache à la vie terrestre et identifie le constat de l'aliénation au sentiment de l'étrangeté. L'histoire est celle d'un héros dont la vie mène à l'absurde. Il est sensible à la nature, profitant de chaque instant sans penser au lendemain. Meursault, le héros, vit la prise de conscience du non-sens de la vie à l'idée que l'homme est libre de vivre "sans appel", doit épuiser les joies de cette terre.

À travers Meursault, Camus montre l'homme devant l'irrationnel, il sent en lui son désir de bonheur. L'absurde, chez Camus, naît de la confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde. Le héros du roman cherche un certain bonheur. Il trouve les éléments nécessaires qui le font accomplir ses besoins physiques ; nature, mer, soleil, femme, qui lui servent ce bonheur justifiant son attachement à la vie.

Le héros absurde et son attachement à la vie *dans* ***L'Étranger* d'Albert Camus**

De plain-pied dans l'absurde ; la notion de "l'absurde" est difficile à cerner : elle revêt des significations sensiblement différentes, selon qu'elle s'applique à telle situation familière, à l'expérience métaphysique de l'existentialisme, ou aux courants littéraires. Mais, dans tous les cas, elle désigne ce qui est contraire à la raison et à la logique.

« Dans les années 1930-1940, de nombreux écrivains dressent le constat d'un monde absurde. A la tentation du désespoir, ils réagissent par l'exigence de l'action. " Une vie ne vaut rien, mais rien ne vaut une vie" (Malraux) : à l'homme de "nier le néant", par l'art ou par la révolte. Ce courant, qui aboutit à l'existentialisme, s'inspire certes de la philosophie, il cherche à rapprocher l'écriture et le vécu. Mais le mot "absurde" a pris un sens plus précis dans la pensée moderne : à la suite de Kierkegaard et Kafka, il en vient à désigner le caractère irrationnel et tragique de la condition humaine. Cette idée neuve de l'absurde est favorisée par les bouleversements de l'Histoire.¹» Ainsi les philosophes, les romanciers et les dramaturges du XXe siècle ont beaucoup donné au roman et au théâtre : ils ont le

.....

1-Marie-Hélène Prat - Maryse Aviérinos, Littérature XIXe et XXe siècles, p. 390.

temps du souci. Ecrire, pour eux, c'est s'opposer. Camus, par exemple, avec ses idées humaines, se révolte, fait entendre une voix exceptionnelle, où l'on peut éprouver l'hostilité du monde, l'évidence du néant. L'anarchie, la violence, l'homme angoissé, sont aussi présents dans ses œuvres.

« Le sentiment de l'absurde naît, d'après Camus, d'un besoin humain d'ordre et de cohérence dans un monde qui n'a, lui, ni sens, ni cohérence. Camus garde pourtant sa foi en l'être humain. Sa pensée est caractérisée par un humanisme enraciné dans la culture classique, et par une perception très sensible du monde.² » Entre le monde et l'homme se creuse un fossé, l'absurde est essentiellement un "divorce". Meursault, dans *L'Étranger*, est l'illustration de ce divorce.

L'Étranger continue de proposer ses interrogations sur la grandeur et la misère de l'homme contemporain, pris dans les fureurs de l'histoire, aspirant, sans illusions, à la beauté, à la paix, à l'innocence, à la justice. Témoignant d'un humanisme lucide, le roman donne à l'absurde, à la révolte, à la passion de vivre, à la conscience des limites et de la mort, la forme et le sens d'une mythologie du XXe siècle. C'est ce qui fait de *L'Étranger* l'un des ouvrages essentiels de notre temps.

.....

2-Bruno Doucey-Adelaine Lesot-Hélène Sabbah-Catherine Weil, **Littérature 2de Textes et méthode**, p. 386.

Le héros du roman *la Mort heureuse*, Meursault ("Mer-Soleil", précise Camus), devient Meursault "Mer-Soleil" dans *L'Étranger*. Ce nom possède une valeur symbolique, il illustre alors une forme de bonheur et de tragique méditerranéens chantés avec lyrisme avec un rôle remarquable du soleil et de la mer. L'auteur y montre l'absurdité, c'est-à-dire le silence du monde devant les interrogations fondamentales de l'homme, comme réflexion philosophique qu'il approfondit, en même temps qu'il compose le roman.

La question qui se pose à travers la lecture du roman ; le héros est-il heureux ? Sent-il un bonheur dans la vie absurde et insensée qui l'entoure. S'il existe ce bonheur, quels sont les éléments qui le fournissent ? Meursault est un héros qui cherche un certain bonheur, même dans son indifférence et dans l'absurdité de la vie humaine, il s'attache à la vie. Dès les premières pages, il parle d'une sensibilité absurde. Cette sensibilité est, à ses yeux, un mal de l'esprit, qui naît de l'angoisse. Pour échapper à cette angoisse, il réside pour Camus la grandeur de l'homme qui assume ainsi l'absurdité du monde. Cette absence de réponse à son interrogation fondamentale réduit-elle l'homme au désespoir ? Nullement. L'homme ressemble à Sisyphe, héros mythologique à qui Zeus impose comme châtiment de rouler éternellement un énorme rocher en remontant une pente ; dès que le rocher était parvenu au sommet, il retombait, et le travail était à recommencer. Mais, aux yeux de Camus, la lutte de Sisyphe vers les sommets suffit à remplir un cœur

d'homme. « Il faut imaginer Sisyphe heureux, conclut Camus, parce que, ainsi qu'il l'écrivait déjà dans *Noces*, "il n'y a pas d'amour de vivre sans désespoir de vivre". Ainsi trouve-t-il, au cœur même du tragique et de la conscience que nous en avons, la source de ce bonheur.³ »

La vie quotidienne de l'absurde permet à Meursault de jouir une satisfaction et certains éléments de bonheur : le bureau, le patron, le travail. Sortie à midi et demi avec son collègue Emmanuel. Déjeuner au bar chez Céleste, comme d'habitude. Sieste, cigarette, le tram, de nouveau le bureau. Retour le soir le long des quais. La semaine s'écoule. Samedi à la plage avec Marie. Le soleil, l'eau tiède, le goût du sel, et l'amour de Marie. Au début du roman, Meursault est un petit employé sans aucune disposition pour l'analyse de soi, qui vit ses satisfactions. Il découvre en retour l'absurdité de sa vie routinière, condamnée, mais ouverte à la tendre indifférence du monde. Il retrace son existence médiocre, limitée au déroulement mécanique de gestes quotidiens est à la quête instinctive des sensations élémentaires. Il se sent confronté à l'absurde dans sa vie répétitive. Il mène à Alger une vie indifférente et comme passive. La mort de sa mère ne semble pas l'émouvoir, ni l'amour qui lui porte Marie. Entraîné par les circonstances, il tue un Arabe sur une plage déserte. Il est emprisonné, jugé, condamné à la peine capitale, sans que jamais il se sente concerné par sa propre destinée. Jusqu'au moment où tout

.....

3-Pierre-Louis Rey, L'Étranger, Camus, p. 59.

proche de la mort, il se révolte, éclate, crie son amour de la vie, et révèle à lui-même et aux autres le sens de son indifférence. Sa vie est absurde, pour lui, vivre absurdement, c'est donc vivre dans la vérité, et dans le juste amour de son existence médiocre.

L'accord et l'attachement du héros à la nature sont même assez parfaits, il parle de la mer, du sable, du soleil, de la source comme nous parlons de l'air que nous respirons. Il faudra que la société l'en prive pour qu'il cherche à établir un rapport, qui est désormais celui de l'absence, de la séparation, avec ce qui était jusqu'alors son élément naturel. De même, sa façon d'être avec les autres ; les mots "amitié", "amour" supposent chez lui une prise de conscience de ses rapports avec ses semblables. Le héros ne se pose pas le problème des rapports humains : il les vit, et il est étonné (mais disponible) quand Raymond lui offre son amitié ou Marie son amour. Lorsque Raymond invite Meursault et Marie à passer le dimanche chez un ami, dans un cabanon près d'Alger, il accepte tout de suite car il va trouver sur la plage tous les éléments de son bonheur ; soleil, mer, Marie. Mais il refuse, sa vie absurde manque d'ambition, on le remarque lorsque son patron lui propose un emploi à Paris ; Meursault lui répond que "cela lui est égal". De même que Marie lui demande s'il veut se marier avec elle ; il affirme la même réponse que "cela lui est égal" ou "cela revenait au même". Il exprime alors l'équivalence de toutes les choses. Il ne veut pas changer sa vie puisqu'il est attaché à sa vie à Alger où il est en pleine nature avec les éléments de son

bonheur. « L'obsession de la mer et du soleil, Albert Camus la doit à son enfance algérienne. Il reste toujours fidèle à la terre d'Algérie et la célébra avec amour et lyrisme dans la plupart de ses œuvres. L'expérience particulière de Meursault dans *L'Étranger* en fournit un exemple. "Comme l'écrit Jacques Brenner ; Camus était un écrivain de plein air ".4 »

«Que signifie ici les mots d'avenir, de mieux-être, de situation ? Si je refuse obstinément tous les "plus tard" du monde, c'est qu'il s'agit aussi bien de ne pas renoncer à ma richesse présente.5 » Ces phrases, Camus les a écrites dans *Noces*, vers 1938, à une époque où il travaille déjà *L'Étranger*. Elles paraissent bien en accord avec l'indifférence de Meursault, qui refuse d'accepter la promotion que lui propose son patron parce qu'il trouve cela

« sans importance réelle. » 6

Le manque d'ambition fait de Meursault un philosophe au meilleur sens du terme. Il refuse cette promotion parce qu'il pense que son patron l'exilerait à Paris. Il aime rester à Alger avec une telle vie de satisfaction, il ne veut pas changer sa vie. Alors dit-il à son patron :

.....

4-Jean-Claude Berton, Histoire de la littérature et des idées en France au XXe siècle, p. 111.

5-P. - G. Castex, p.73, cité par Pierre-Louis Rey, L'Étranger, Camus, p. 32.

6- Albert Camus, L'Étranger, p. 69.

« Je ne voyais pas de raison pour changer ma vie » 7

Et encore déclare-t-il :

« Il m'a demandé alors si je n'étais pas intéressé par un changement de vie. J'ai répondu qu'on ne changeait jamais de vie, qu'en tout cas toutes se valaient et que la mienne ici ne me déplaisait pas du tout. » 8

Dans la deuxième partie ; la vie de Meursault en prison, il s'habitue peu à peu aux privations et ne se trouve pas trop malheureux. Il vit dans la réalité de sa nouvelle vie ; ses occupations dans sa cellule, ses souvenirs, le sommeil, et la lecture d'un vieux morceau de journal trouvé par hasard. Il attend la visite de Marie comme un lien avec le monde extérieur de la nature et de la liberté où il était heureux. Mais la lettre de Marie l'a déçu lorsqu'on lui interdit de le visiter car elle n'était pas sa femme, cette lettre annonce le dernier lien avec le monde extérieur, il sent alors la solitude.

Tant qu'il était libre, Meursault avait montré une étonnante passivité devant les êtres et les choses ; il n'avait pas le moindre goût pour l'aventure et le dépaysement, son seul univers était celui de son bureau, de son quartier, du port, de la plage. Ses amis
.....

7- Albert Camus, L'Étranger, p. 69.

8-*Ibid*, p. 68.

étaient ses voisins de palier, son collègue de bureau, son restaurateur. Tout au plus, l'enterrement de sa mère nous a-t-il permis de le voir échapper à la routine quotidienne. A l'asile de Marengo, puis lors des obsèques, il s'est montré attentif à tout ce qui lui apportait du nouveau : les visages des gens, leur façon de se vêtir, le cérémonial de l'enterrement. On se tromperait pourtant si l'on considérait Meursault comme un être enfermé dans son " moi ". Son existence est la première donnée de sa conscience. Mais, avec la même habitude qui le fait contempler l'enchaînement de ses actions, il sait aussi contempler le monde extérieur, sans chercher forcément à lui donner sens. On peut dire alors de Meursault, "étranger" au monde, et c'est ce sentiment qui appelle sa solitude. Il voit toujours le monde naturellement de cette façon.

Par ailleurs, le destin vient arrêter sa contemplation pour la nature lorsqu'il a joué un grand rôle dans le crime sur la plage où Meursault tire sur l'Arabe, et sent qu'il détruit l'équilibre du monde naturel. Il tire encore sur le corps inerte, ce meurtre est un acte parfaitement gratuit et absurde.

« C'est alors que tout a vacillé. La mer a charrié un souffle épais et ardent. Il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir du feu. [...] J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux. Alors, j'ai tiré encore quatre fois.

**[...] Et c'était comme quatre coups brefs que
je frappais sur la porte du malheur. » 9**

Cette porte du malheur est représentée par les privations de son monde de liberté où il était heureux, et de la vie à laquelle il est attaché. Tout change à partir du procès ; il a perdu sa liberté, une source de son bonheur, il ne peut plus choisir son sort.

**« On avait l'air de traiter cette affaire en dehors de moi.
Tout se déroulait sans mon intervention.
Mon sort se réglait sans qu'on prenne mon avis. » 10**

A plus forte raison, son emprisonnement et son procès lui ouvrent-ils des horizons : il assiste à son procès comme à un spectacle ; il remarque l'emphase des orateurs, le comportement des journalistes, et choses nouvelles, se livre à des déductions sur les sentiments de ceux qu'il côtoie. Il est étranger aux conventions sociales, aux règles de la justice. Il dit lui-même, parlant du procureur :

**« Il a déclaré que je n'avais rien à faire avec la société dont
je méconnais les règles les plus essentielles » 11**

.....

9- Albert Camus, L'Étranger, p. 95.

10- *Ibid*, pp. 151-152.

11- *Ibid*, p. 157.

Contrairement aux apparences, il ne veut pas dire aucun mensonge qui faciliterait ses relations avec les autres. Il dit ce qu'il est, il refuse de masquer ses sentiments. On lui demande par exemple de dire qu'il regrette son crime, il refuse car il connaît bien son innocence. On ne se tromperait donc pas beaucoup en lisant dans *L'Étranger* l'histoire d'un homme qui, accepte de mourir pour la vérité. Il refuse de se dédoubler et d'avoir une apparence, en particulier, un langage qui trahirait son être profond. Il vit, il aime, il désire, autant de sentiments trop authentiques pour épouser facilement les conventions du langage. Si Meursault est condamné, c'est parce qu'il a refusé de jouer la comédie humaine. Ses comportements sont enfantins. Cette innocence est bien celle de l'enfant, qui a besoin d'une parfaite harmonie avec le monde dans lequel il grandit. Meursault, même s'il est victime de la sanction, se forge contre la comédie sociale une conscience qui autorise la révolte. Ainsi Camus révèle l'absurdité qui prône des attitudes comme la révolte qui lui permettent d'affirmer sa grandeur humaine.

D'autre part, son amour pour la vie reste vivant dans ses sentiments, par exemple ; sortant de l'audience du procès, il hume un bref instant, avant de regagner sa cellule, l'air de la ville dont on l'a privé, c'est de

« l'odeur et la couleur du soir d'été.

**[...] J'ai retrouvé un à un, comme du fond
de ma fatigue tous les bruits familiers
d'une ville et d'une certaine heure où il**

m'arrivait de me sentir content. » 12

qu'il éprouve la nostalgie! Cette nostalgie n'a aucune justification que son attachement et son amour pour la vie en nature.

Le dernier chapitre du roman opère un changement radical : Meursault y exprime sa passion de vivre. Mais, face à l'aumônier, il crie sa colère et sa révolte contre cette mort prématurée, contre la condition humaine, contre toute idée de vie future. Prêt à tout revivre, il s'ouvre alors à la tendre indifférence du monde, et au sein même de l'absurde, connaît un bonheur paradoxal :

« Devant cette nuit chargée de signes et d'étoiles, je m'ouvrais pour la première fois à la tendre indifférence du monde. De l'éprouver si pareil à moi, si fraternel enfin, j'ai senti que j'avais été heureux, et que je l'étais encore. »¹³

Ainsi Meursault incarne "ce sentiment de l'absurde" que tout homme ressent plus ou moins devant le monde, mais il semble que ce soit pour le dépasser. Sa révolte est présentée au début du second essai comme le premier réflexe devant l'absurdité du monde ; « Je me révolte, donc nous sommes ¹⁴ », écrit Camus. Le

.....
12- Albert Camus, L'Étranger, p.148.

13- *Ibid*, pp. 185-186.

14- Albert Camus, Essais (Éd. Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p.150), cité par Pierre-Louis Rey, L'Étranger, Camus, p. 62.

héros ne ressent aucune nausée au spectacle du monde et des êtres ; il communique au contraire avec eux. Vivre, c'est vivre l'absurde. Le faire vivre, c'est avant tout le regarder. L'une des seules positions philosophiques cohérentes, c'est ainsi la révolte. Selon Camus cette révolte qui confère à la vie son prix et sa grandeur, exalte l'intelligence et l'orgueil de l'homme aux prises avec la réalité qui le dépasse, et l'invite à tout épuiser et à s'épuiser car il sait que dans cette conscience et dans cette révolte au jour le jour, il témoigne de sa seule vérité qui est le défi. Telle va être l'évolution du héros au cours de la deuxième partie que ses sentiments vont, en se libérant dans la révolte pleine d'espoir qui s'exprime dans la dernière page. Cela s'intègre au sentiment de la nature qui semblait jusqu'alors dominant chez lui. La nuit enfin n'est pas seulement chargée d'"étoiles" (ce qui ressortirait du sentiment de la nature) ; elle se charge aussi de "signes" (ce qui donne une dimension humaine à la contemplation de Meursault).

L'absurdité confine l'homme dans sa solitude. Pourtant le roman de Camus n'apparaît pas comme celui d'un pessimisme. L'angoisse du héros qui revendique son indifférence et que les autres condamnent trouve son antidote dans la révolte. « Pour Camus, on ne peut pas dire que l'homme ou le monde soient absurdes en eux-mêmes : ce monde en lui-même n'est pas raisonnable, c'est tout ce qu'on en peut dire. Mais ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au

plus profond de l'homme. L'absurde dépend autant de l'homme que du monde. On est néanmoins amené à se demander si *L'Étranger* illustre ce sentiment de l'absurde, Meursault en étant bien entendu le révélateur.¹⁵ »

La vie en prison détermine chez le héros une évolution de l'homme absurde à l'homme révolté. Il est, au début, détaché de ce qui d'ordinaire importé aux hommes : insensible à la mort de sa mère, aux déclarations d'amour de Marie, à son avenir professionnel. La vie ; le soleil et la mer encore le poussent à préférer le présent quand son patron lui offre d'aller vivre à Paris. L'instruction et le procès sont pour Meursault incompréhensibles : le juge prétend lui faire demander pardon à Dieu qu'il ne connaît pas ; avocat, procureur, président et aumônier sont complices pour créer de lui une image qu'il rejette, ils ne parviennent pas à l'émouvoir. Il comprend que son châtement implique des privations. Il est privé donc de tous les éléments de son bonheur, surtout sa liberté et sa vie en pleine nature. Alors, il doit s'habituer à tuer le temps.

Les événements les plus anodins de sa vie deviennent des clefs d'accusation ; on lui reproche d'avoir enterré sa mère avec un cœur de criminel parce qu'il n'a pas pleuré le jour de l'enterrement de sa mère et il n'a pas respecté cette mort lorsqu'il a fait une relation amoureuse le lendemain de l'enterrement sur la plage avec Marie et a

.....
15-A.Chassany-Ch.Senninger, Recueil des textes littéraires français XXe siècle, p. 494.

regardé un film comique avec elle. Alors, il est jugé d'après ses sentiments indifférents et non d'après son crime sur la plage.

En présence de l'aumônier venu lui apporter les secours de la religion, Meursault découvre le sentiment de l'absurde, de la rage de vivre opposée à son destin de mort. Or, du sentiment de l'absurde, Camus tire deux conséquences complémentaires. D'abord, la volonté de ne pas se masquer le tragique de la condition humaine. Ensuite, le refus de laisser échapper le présent, qui est sa seule certitude, sans en tirer la plus grande joie possible. Pour cela, il importe de renoncer à tout pari sur un au-delà et à tout espoir en l'avenir qui le décharge du poids de sa vie présente. «C'est donc par la révolte que passe le chemin du bonheur, car c'est le bonheur qui donne son sens à la lutte.¹⁶ » Meursault vient de déclarer qu'il n'a rien à communiquer avec les idées religieuses de l'aumônier, il aime mieux réserver le temps qui lui reste à ce dont il est sûr. Il se refuse à parier pour une autre vie et préfère consacrer à la terre ses ultimes instants. A la fin du roman, le héros absurde enchante ses dernières heures par les souvenirs du passé et les délicieuses sensations d'une nuit "chargée de signes et d'étoiles". Le passé où il goûtait le bonheur et les sensations qui lui donnaient un certain bonheur dont il était satisfait.

.....

16- J.-P. de Beaumarchais - Daniel Couty - Alain Rey, Dictionnaire des littératures de langue française, p. 356.

L'absurde est représenté à la fois dans la succession des jours d'une vie sans ambition, dans la suite de hasards qui font de Meursault un meurtrier, dans la surenchère d'absurdité même, apportée par la société, le fonctionnement de l'appareil judiciaire, la peine de mort. Fondamentalement innocent, étranger au monde et à lui-même, Meursault n'a d'autre certitude que celle de la vie terrestre, d'autre bonheur que celui de vivre, et trouve sa grandeur dans sa vérité et sa révolte. C'est un véritable mythe moderne, celui de l'absurde, que crée l'aventure de Meursault.

Pour sa lutte contre l'absurde, Camus annonce la grandeur humaine, prône la nécessité pour l'homme à refuser de vivre dans le dégoût face au monde tragique qui l'étouffe. La prise de conscience de l'absurdité de la vie dont la seule certitude est la mort conduit Camus à l'idée que l'homme doit profiter des joies de cette terre ; c'est l'idée principale du roman *L'Étranger*. Ainsi le héros s'attache à sa vie absurde et indifférente, dans laquelle trouve-t-il son bonheur, et dans cette vie absurde que Meursault retrouve son bonheur et sa liberté qui justifiaient son attachement à la vie.

Bibliographie

1-A.Chassany-Ch.Senninger, Recueil des textes littéraires français XXe siècle, Hachette, Paris, 1970.

2-Albert Camus, L'Étranger, Éditions Gallimard, Paris, 1957.

3-Bruno Doucey-Adelaine Lesot-Hélène Sabbah-Catherine Weil, Littérature 2de Textes et méthode, Hatier, Paris, 1993.

4- Jean-Claude Berton, Histoire de la littérature et des idées en France au XXe siècle, Hatier, Paris, 1993.

5-J.-P.de Beaumarchais - Daniel Couty - Alain Rey, Dictionnaire des littératures de langue française, Bordas, Paris, 1984.

6-Marie-Hélène Prat - Maryse Aviérimos, Littérature XIXe et XXe siècles, Tome 2, textes, histoire, méthode, Bordas, Paris, 1997.

7- Pierre-Louis Rey, L'Étranger, Camus, Hatier, Paris, 1991.
